

Roger Couderc, le seizième homme du XV de France...

Passionné d'ovalie, le « allez les petits » du 16^{ème} homme du XV de France est resté dans toutes les mémoires au point de servir incontestablement le sport que Roger adulait

Commentateur et supporter, parfois gentiment chauvin, celui que sa fille trouvait plein de vie et plein d'envies, appartient comme quelques autres à une race de seigneurs qui savaient tout faire avec un micro



Roger COUDERC avec son éternelle faconde...

Appelé au 12^{ème} régiment d'artillerie coloniale à Agen en 1939, en même temps que l'acteur Charles Boyer, le hasard l'amène à être chargé de la reconstruction d'un stade alors qu'il était prisonnier en Allemagne au stalag XIII A. Un premier clin d'œil du destin !

Blessé au genou à la suite d'un bombardement, il est autorisé à rentrer au pays. Tout en gagnant le maquis dans le Gers, il s'initie au métier de journaliste dans différents journaux. D'abord à *Libre*, l'organe des prisonniers de guerre et déportés, dont le directeur est alors François Mitterrand, puis au *Courrier de la Nièvre*, à *La Dépêche du Midi*, au *Midi-Olympique*, à *L'Auto-Journal*. Un deuxième clin d'œil ! Après un passage à la radio française dont Radio-Luxembourg et Europe 1, il entre à la télévision en 1955 et il se spécialise dans le reportage sportif. On est encore à l'heure de Cognacq-Jay et des premiers balbutiements de ce qui deviendra par la suite l'ORTF. L'homme mettra un peu de temps avant de trouver ses marques puisque, après avoir commenté du tennis, il y animera notamment " La Tête et les Jambes " et " Le Temps des loisirs ", réalisant également dans le cadre de cette émission une interview d'anthologie de Brigitte Bardot.

Roger Couderc à Sports Dimanche puis aux Coulisses de l'exploit...



A partir de la fin des années 1950, Roger Couderc commente, d'abord pour la vieille RTF, puis pour l'ORTF tous les matches de rugby de l'équipe de France. Au point d'en devenir l'indispensable moteur par son légendaire "Allez les petits" ! A Colombes jusqu'en 1972, puis dans les travées du Parc des Princes, il convertit en direct la France au rugby par ses envolées lyriques, sa voix rocailleuse et chaleureuse du Sud-Ouest. Avec son ami " Bala ", l'ancien international Pierre Albaladejo, ils formeront à partir de 1968 un tandem de commentateurs de première qualité. D'abord sur Europe 1 puis à la télévision, à partir de 1975, une fois les querelles à l'origine de son éviction de 1968 oubliées.

L'histoire de cette injuste sanction soixante huitarde est restée dans beaucoup de mémoires ! Privés de Roger Couderc à la télévision lors des retransmissions télévisées du samedi après-midi, les passionnés de rugby regardaient le match sur le petit écran sans mettre le son, tout en écoutant parallèlement le commentaire à la radio. La formule est restée célèbre et un tantinet moqueuse pour les censeurs : « *À gauche du transistor, les Anglais, à droite les Français !* » La magie Couderc associée à un brin d'humour, c'était aussi ça !

Puis à Stade 2...

Après son implication dès la fin des années cinquante qui le verra participer à des émissions hebdomadaires (Sports-Dimanche) ou mensuelles comme les Coulisses de l'exploit de Raymond Marcillac, Roger Couderc sera à l'origine de la création sur Antenne 2 de **Stade 2** en 1975. Un magazine qui deviendra un peu le sien entre 1975 et 1983 et qui ne retrouvera pas, par la suite, de leader aussi charismatique pour l'ovalie, n'en déplaise à ses successeurs. Au moment de la création de l'émission, Chapatte et Couderc avaient proposé à Marcel Julian, le président de la chaîne un canevas du style : « On va faire ça entre copains... » Une recette qui fera que le ton décontracté de la bande du dimanche soir séduira de suite nombre de téléspectateurs déçus par le Sports-Dimanche de la 1ère chaîne.

Cette première émission de sport d'Antenne 2 diffusée en décembre 1974 avait été baptisée "*Sport sur la 2*". Mais c'était un titre un peu long, un peu mou. Il fallait trouver autre chose. Le terme "stade" est sorti d'une réflexion, dès la deuxième diffusion, début Janvier 75. Tous les participants étaient partis de l'idée que l'émission devait apparaître comme un grand stade avec des sportifs plus accessibles. L'équipe en place début 1975 dont fera partie Roger comprenait outre Chapatte Jean-Michel Leulliot, Thierry Roland, Bernard Père, Richard Diot, Léon Zitrone, Jo Choupin, Ollivier, Marquet, rejoints dans l'année par François Janin et une femme,

En préambule...

Né le 12 juillet 1918 à Souillac d'un père hôtelier, qui aurait pu prédire au petit Roger qu'il réaliserait la carrière qu'il a faite ! Certainement pas la clientèle de l'Hôtel-Restaurant Bellevue à Souillac dans les années trente ! Ni le père Couderc qui souhaitait que son fils devienne cuisinier.

Pourtant, dès l'enfance le petit Roger Couderc était attiré par le rugby. Il intégrera d'ailleurs l'équipe de " La Quercynoise ", au Lycée Gambetta à Cahors où il préparait son bac, participant à de nombreux matches. De quoi déjà exacerber là toute la passion qui était en lui !

Alors qu'il se destinait à tout à fait autre chose, et notamment à une carrière artistique après des études parisiennes aux Beaux-Arts, il se tourne vers le journalisme et entre à l'Agence de Presse Fournier en qualité de stagiaire.

Christine Cusin-Paris, en charge de l'athlétisme. Ils étaient presque tous des anciens de « Sports Dimanche » jusqu'alors diffusé sur la Première Chaîne de l'ORTF. Robert Chapatte, engagé comme chef du service des sports d'Antenne 2 faisait fonction de "Chef de table" et Roger Couderc avait hérité de celle de conseiller du Président Marcel Jullian.

Le catch aussi...

A la radio, Roger Couderc aura d'abord l'occasion de commenter un combat du jeune Lino Ventura sur un ring peu de temps avant que celui-ci fasse carrière au cinéma. Puis il s'illustrera lors des grandes soirées de catch du samedi soir diffusées sur la Première Chaîne de télévision peu avant vingt trois heures ! On a d'ailleurs souvent oublié de préciser que Roger Couderc avait commencé sa carrière de journaliste à la télévision comme commentateur de matches de catch... Et donc bien avant le rugby !

Une autre discipline qu'il avait trouvée le moyen de rendre théâtrale et qui le lui rendait bien, car il savait toujours être présent lors des grands combats de l'Ange Blanc, du Bourreau de Béthune, de Chéri Bibi, de Delaporte ou de Robert Duranton à l'Elysée Montmartre ou au Cirque d'Hiver ! Comme l'a écrit un jour dans un article le quotidien Libération, *« C'était l'époque de la télé en noir et blanc. Certains soirs, il y avait la voix de Roger Couderc et des costauds qui s'amochaient sur un ring. C'était pour de rire, et la France découvrait le catch »*. De son époque catch, on peut retenir le témoignage du catcheur Jean Corne, qui écrivait : *« Techniquement, il ne connaît rien au catch, mais il fait oublier cette carence par une façon toute méridionale. Son truc, c'est la partialité... Et lorsque Couderc prend fait et cause pour les bons contre les méchants, on y croit »*. Ses réparties flamboyantes lors des grands matches de catch parisiens télévisés des années soixante sont restées dans toutes les mémoires. Son coup de poing aussi, témoin celui qu'il expédia à un spectateur agressif qui l'avait menacé lors d'un match opposant Robert Duranton à Vignal.

A coup sûr l'homme est un passionné ! Un passionné capable de s'exprimer avec force et gestes et de séduire un très large auditoire sportif. Qu'il s'agisse de rugby, de sport automobile, de boxe ou de catch. Il aura ainsi l'occasion en juin 1961, de commenter les 24 heures du Mans sur la RTF. Puis en juillet 1962 l'occasion lui sera donnée d'animer le premier jeu Intervilles opposant Dax à Saint Amand les Eaux aux côtés de Guy Lux et de Léon Zitronne. Le Sud-Ouest contre le Nord, Roger ne le perdra pas et l'émission est restée un grand moment d'émotion ! Ah, les réparties pleines de bonne humeur et de malice de l'ami Roger ! En des temps devenus plus agressifs, on serait presque curieux de savoir comment il aurait réagi à l'égard du port de moustaches de Marc Lièvremont, la "grande gueule de l'entraîneur du XV" et de ses "sales gosses" ou des gestes d'humeur sanctionnés de l'ancien ministre sélectionneur Bernard Laporte !...

« Roger était un peu mon grand frère » a admis Jean-Pierre Rives...



Roger Couderc sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1982 par le Président Mitterrand qui l'avait dirigé en qualité de journaliste quarante ans auparavant à *Libre*.

À sa retraite, le capitaine du XV de France Jean-Pierre Rives, que Roger avait baptisé du nom de Casque d'or, lui remettra son dernier maillot maculé du sang de Serge Blanco.

Béziers-Nice et la victoire de l'AS Béziers par 14-6, en finale du championnat de France en 1983 au Parc des Princes sera la dernière finale que Roger Couderc commentera aux côtés de Pierre Albaladéjo sur la 2.

Roger est décédé le 25 février 1984 sans avoir eu le temps de goûter aux joies de la retraite d'un arrêt du cœur à l'Hôpital Pierre-Wertheimer de Lyon alors qu'il était toujours sous assistance respiratoire. Il venait tout juste d'achever un ouvrage dont le titre "Adieu les petits" est plus qu'évocateur et qui témoigne, une fois encore, de la passion de l'homme pour ce cher rugby ! (photo de couverture d'ouvrage ci-contre) Une hémorragie cérébrale à laquelle s'étaient ajoutées des complications cardiaques feront, qu'hospitalisé d'abord à Mâcon, il sera ensuite

dirigé sur Lyon. Sans avoir repris connaissance, il aura lutté contre la mort pendant deux jours. Il repose à Mauvezin dans le Gers, sur la route d'Auch, sur la terre de son Sud-Ouest.

En conclusion

Ils sont quelques-uns à avoir réussi le tour de force d'immortaliser leur discipline à la télévision. Avec Léon Zitronne, Robert Chapatte, Thierry Roland et quelques autres, Roger Couderc en fait partie. Il reste une figure emblématique de la télévision française des années soixante et du monde du rugby. Il en a aimé l'ambiance, les joueurs, la force, l'amitié, l'identité du Sud-Ouest qui était la sienne. Et ce n'est sans doute pas par hasard s'il a été qualifié de 16^{ème} homme du XV de France.

Cette popularité a fait que de très nombreux stades et autres complexes sportifs portent aujourd'hui son nom en France. Inégalé, Roger Couderc aura, il est vrai, fait découvrir et aimer le rugby à travers le petit écran. Lorsque les vieux passionnés d'ovalie regardent un match, ils ne peuvent toujours pas s'empêcher aujourd'hui encore d'avoir une pensée émue pour ce grand reporter passionné qui avait le don de savoir transmettre aux foules la passion qui l'animait et ce qu'il vivait intérieurement dans chacun de ses reportages. Sa fille reconnaît que la voix de son père, tout à fait naturelle, était une grande musique, et qu'elle envoyait à elle seule de la chaleur à ceux qui l'écoutaient.

C'est aussi lui qui mettra le pied à l'étrier à un Michel Drucker, encore peu assuré et rassuré, en l'invitant avec son ami Robert Chapatte à lire ses dépêches un dimanche soir dans un Sports-Dimanche d'anthologie. Ce que le gendre préféré des ménagères de moins de cinquante ans de l'époque fera difficilement tout en tremblant de trac ! Ce que peu savent c'est qu'étudiant à l'école nationale supérieure des Beaux Arts, l'homme était également un peintre de talent. Une de ses œuvres, achetée par l'État, est exposée au Musée d'Anzin dans le Nord. Un hommage a été rendu

le 15 octobre 2006 à Souillac sur les terres de l'inoubliable Roger Couderc, là où il est né et où une avenue porte son nom. En 2007, un vernissage de ses œuvres a eu lieu chez lui à Mauvezin et un timbre "Allez les petits" créé à l'approche de la Coupe du Monde de Rugby de 2007 organisée en France. C'était bien le moins, non !

France Télévision vient, par l'intermédiaire de Christophe Duchiron, de rendre un autre hommage à Roger Couderc par le truchement d'un reportage dont un extrait vidéo a pu être mis en boîte sur Youtube : <http://youtu.be/DFIVQeQnFOc>

